

Quand les effets spéciaux rencontrent le politique

Éric Falardeau

Number 197, December 2020

Les mises en scène du pouvoir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Falardeau, É. (2020). Quand les effets spéciaux rencontrent le politique. *24 images*, (197), 96–101.

Quand les effets spéciaux rencontrent le politique

PAR ÉRIC FALARDEAU



↑ Forrest Gump de Robert Zemeckis (1994)

Grâce aux objets technologiques modernes et aux nouvelles applications, le travestissement du réel est au cœur des images d'aujourd'hui.

Des politiciens imités ou parodiés grâce aux maquillages et prothèses, tels que George Bush père dans *The Naked Gun 2½: The Smell of Fear* (David Zucker, 1991) ou Winston Churchill dans *Darkest Hour* (Joe Wright, 2017), en passant par l'incrustation de personnages fictifs dans des images d'archive comme dans *Forrest Gump* (Robert Zemeckis, 1994), les différentes déclinaisons des images en mouvement regorgent d'exemples de représentation du politique rendus possibles par l'utilisation des effets spéciaux.

Cette volonté de manipuler les images à des fins créatives, ludiques ou encore critiques, propagandistes, voire révisionnistes, n'est pas nouvelle. Il suffit de citer les nombreuses falsifications d'images photographiques en Union Soviétique sous Joseph Staline dans les années 1930 pour s'en convaincre. C'est aussi l'une des leçons que nous a apprises le cinéma documentaire de propagande par le biais du montage. *Le triomphe de la volonté* (Leni Riefenstahl, 1935) en est le représentant le plus tristement inoubliable. Le besoin d'accorder le monde aux velléités politiques ou idéologiques, de manière consciente ou non, a toujours été l'une des pierres angulaires du pouvoir. Si le média est le message, alors il faut aussi, et surtout, contrôler la forme.

Toutefois, la faculté de travestir ou contrefaire le réel est désormais facilitée et banalisée par les nombreuses applications contemporaines. En effet, les techniques numériques, des plus simples telles que les filtres Instagram aux plus complexes avec les logiciels de création d'effets visuels, repoussent quotidiennement les frontières entre « réalité » et « imaginaire », et ce, avec un degré de photoréalisme si élevé qu'il est parfois difficile de percevoir l'astuce. Mais n'est-ce pas le propre de l'effet spécial que de rendre « vrai » le « faux » ?



→ Milk de Gus Van Sant (2008)



↑ The Times of Harvey Milk de Rob Epstein (1984)

DU DRAME BIOGRAPHIQUE À LA SPECTACULARISATION DU POLITIQUE

Par-delà l'intention des cinéastes, la majorité de ceux qui ont confronté le politique aux effets spéciaux a privilégié la voie du drame biographique. Pensons à *Milk* (Gus Van Sant, 2008) qui raconte la vie du célèbre politicien militant des droits LGBT assassiné à San Francisco en novembre 1978. L'efficacité du film ne repose pas uniquement sur la solide performance de Sean Penn et la mise en scène maîtrisée de Van Sant. Sa réussite est également tributaire des effets spéciaux. D'une part, il y a des maquillages à la fine pointe de la technologie – dont une partie est l'œuvre du Québécois oscarisé Stephan Dupuis (*The Fly*, *Robocop*) – permettant aux comédiens d'incarner les différentes figures historiques. D'autre part, les effets numériques contribuent à recréer le mythique San Francisco de l'époque ainsi que certains événements importants qui s'y sont produits. Ici, les effets spéciaux sont au service d'une lecture spécifique de l'histoire et des impacts qu'une figure charismatique a eu sur la scène politique.

De la même façon, mais dans une optique plus spectaculaire, *Forrest Gump* est un cas d'école. Ce film est largement cité quand on désire aborder les rapports délicats qu'entretiennent effets spéciaux et figures politiques. Sorti une année après le succès retentissant de *Jurassic Park* (Steven Spielberg, 1993) qui a déclenché le virage numérique dans le monde des effets spéciaux, le long métrage de Zemeckis, cinéaste incontournable avec une filmographie où l'effet est toujours l'un des éléments centraux de la mise en scène, participe à imposer l'imagerie par ordinateur et ses dérivés dans le cinéma de divertissement. L'équipe d'*Industrial Light & Magic* avait ainsi la tâche titanesque d'incruster l'acteur Tom Hanks, filmé devant un écran bleu, dans des images d'archive. Plus encore, elle devait créer une interaction entre le passé et le présent alors que le héros rencontre les plus grandes figures politiques américaines des années 1960 et 1970. Face à ce défi, les animateurs et techniciens d'ILM ont modifié les mouvements des lèvres des personnages historiques afin de répondre aux besoins du scénario. *Morphing* et rotoscopie ont entre autres permis de créer ces séquences aujourd'hui anthologiques, ouvrant involontairement la porte à la possibilité de détourner toute image de son contexte d'origine, et de façon hyperréaliste, contrairement aux tentatives précédentes.

Forrest Gump marque véritablement un changement de paradigme dans la manière de traiter les figures politiques en faisant fi de l'habituelle révérence et en montrant plutôt celles-ci comme des personnages humoristiques. En les plaçant dans des situations triviales, John F. Kennedy, Lyndon B. Johnson et Richard Nixon sont humanisés, le spectacle comique venant dédramatiser les zones d'ombre de leurs présidences respectives.

DÉRIVES ET DANGERS DE L'EFFET SPÉCIAL

En octobre 2020, le duo derrière la célèbre émission satirique *South Park* lançait en ligne leur dernier projet : *Sassy Justice*. La série met en scène le journaliste Fred Sassy qui enquête sur les dangers des fausses nouvelles (« fake news ») et de la manipulation



médiatique. Fidèles à leurs habitudes, Trey Parker et Matt Stone utilisent les plus récents outils technologiques pour offrir une critique méta réflexive sur le sujet. De fait, Fred Sassy n'est autre que Donald Trump... ou plutôt le comédien et humoriste britannique Peter Serafinowicz dont le visage a été remplacé par celui de l'ex-président américain grâce à la technologie du *deepfake*.

Apparus sur la plate-forme Reddit en 2017, les premiers *deepfakes* ont d'abord servi à alimenter les fantasmes. En effet, ces vidéos substituaient les visages de stars telles que Daisy Ridley et Gal Gadot à ceux de comédiennes issues de l'industrie pornographique. À l'aide de photographies ou d'extraits vidéo de la personne choisie, et en s'appuyant sur des algorithmes complexes ayant recours à l'intelligence artificielle (le « deep learning »), un programme extrapolait les réactions des stars et parvenait à modifier les actrices originales en appliquant un double numérique de la vedette ciblée. Ces créations et le logiciel de transformation offert en libre accès ont rapidement été interdits, mais, le Web étant ce qu'il est, des alternatives et des copies sont presque instantanément réapparues sur d'autres pages, si bien qu'aujourd'hui le principe a été récupéré et il est maintenant utilisé à la fois comme filtre Instagram et comme outil de création de *mèmes* ultra-populaires. Pensons à tous ces clips peuplés de Nicolas Cage, rendant la traumatisante séquence des doubles dans *Being John Malkovich* (Spike Jonze, 1999) soudainement beaucoup moins angoissante.

Par-delà les possibilités lubriques ou amusantes du dispositif, la récente démocratisation de « l'hypertrucage », aussi nommée permutation intelligente de visages, pose des questions éthiques et morales fondamentales, particulièrement lorsqu'il s'agit du droit à l'image et de préoccupations liées à la diffamation, l'information, le politique, le pouvoir et les organes qui les constituent. Les effets spéciaux contribuent à la conjoncture culturelle et politique actuelle tout en contribuant à la tendance au fragmentaire, au fragmenté ou (re) fragmentable. Cependant, cette fragmentation a un prix. Elle produit toujours une décontextualisation qui, en plus des aspects idéologiques ou politiques mentionnés précédemment, conditionne une manière d'appréhender le monde : tout peut être faux, et nous ne pouvons plus croire aux images. Le cinéphile blasé dira que nous le savions depuis longtemps. Mais qu'en est-il du citoyen moyen ?

Toutefois, contrairement à *Forrest Gump* dont le dispositif remythifiait au final les politiciens mis en scène, les effets spéciaux des *deepfakes* servent ici à mettre à nu les discours publics comme pure fabrication médiatique, le mensonge étant leur seule vérité. Tout comme leurs doubles numériques, Donald Trump, Al Gore et Mark Zuckerberg se révèlent dans leur facticité poussée à l'extrême par la parodie et les effets visuels. Autrement dit, comme l'explique Fred Sassy en voix off au début du premier épisode de *Sassy Justice* : « Les temps changent. Les escrocs trouvent de nouvelles façons de profiter de vous, le consommateur. Désormais, avec une technologie appelée *deepfake*, vous pouvez vous faire manipuler et mentir comme jamais auparavant ».

Peut-être que cela importe peu finalement. Ne dit-on pas que la vérité se situe toujours quelque part entre fiction et réalité ?